

quante dernières années. En trame de fond: les effets de la montée du nationalisme québécois, la crise d'Octobre et les accointances entre les dirigeants syndicaux et les différents partis politiques. La lecture de ces bouquins en apprend aussi beaucoup sur les liens tissés alors. On découvre, par exemple, un Pierre Elliot Trudeau d'abord en «avocat bourgeois qui travaillait de temps en temps avec les syndicats» pour devenir le premier ministre canadien responsable de l'imposition des mesures de guerre en 1970. «Trudeau souffre d'un complexe d'infériorité envers les Québécois. Mais attention: il est dangereux parce que très intelligent», dira Michel Chartrand en 1971.

Les dirigeants actuels se sont formés au contact des Michel Chartrand, Émile Boudreau, Louis Laberge et Marcel Pepin. Leurs luttes, leurs excès et leurs dérapages ont marqué la société québécoise. Ces testaments sont source d'enseignement tant pour le syndicalisme que pour l'avenir de l'ensemble de la société. Car comme l'a dit Michel Chartrand: «Pour rendre les gens libres, indépendants et conscients, il n'y a pas de solution autre que collective: la conscience ouvrière.» Il ne faut pas se leurrer, si les mots ont vieilli, la réalité n'a pas changé pour autant.



PHOTO: ALAIN CHAGNON

Émile Boudreau à un congrès du RCM, en novembre 75.



PHOTO: MICHEL GIROUX, COURTOISIE ARCHIVES CSN

Louis Laberge et Marcel Pepin en 1971.

ÉMILE BOUDREAU, *UN ENFANT DE LA GRANDE DÉPRESSION, AUTOBIOGRAPHIE, LANCTÔT ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1998, 389 PAGES*

Militant syndical de longue date au service des Métallos, affiliés à la FTQ, Émile Boudreau propose une autobiographie, qui va se poursuivre sur deux tomes. Le premier se termine en 1951, à l'aube de son grand saut dans le monde syndical. Né en 1915 au Nouveau-Brunswick, Émile Boudreau raconte avec force anecdotes son enfance, ses mille métiers dans les chantiers et sa découverte du syndicalisme et de la solidarité par son implication dans Normétal.

JACQUES KEABLE, *LE MONDE SELON MARCEL PEPIN, LANCTÔT ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1998, 340 PAGES*

Rédigé à partir d'extraits d'entrevues, l'auteur donne véritablement la parole à Marcel Pepin. Ce n'est donc pas à

proprement parler une biographie. Loin d'être un exercice nostalgique du «dans mon temps...», les points de vue de Marcel Pepin sur l'histoire de la CSN et sur les enjeux actuels provoquent la réflexion. À lire, ses commentaires sur le syndicalisme d'aujourd'hui et sur la nécessaire solidarité avec les moins nantis.

LOUIS FOURNIER, *LOUIS LABERGE: LE SYNDICALISME, C'EST MA VIE, ÉD. QUÉBEC/AMÉRIQUE, MONTRÉAL, 1992, 418 PAGES*

«Ti-Louis» fut probablement le plus populiste des dirigeants syndicaux de son époque. «Un bon gars, une couenne dure mais un grand cœur», sa biographie est à l'image de l'homme. Le ton un peu «relations publiques», avec une sur-utilisation d'épithètes, peut agacer parfois, mais il reste toutefois que le bouquin nous apprend beaucoup sur l'histoire grâce aux nombreux témoignages qu'il contient. À lire, en conser-

vant à l'esprit l'évidente complicité entre l'auteur et son sujet.

FERNAND FOISY, *MICHEL CHARTRAND: LES DIRES D'UN HOMME DE PAROLE, LANCTÔT ÉDITEUR, MONTRÉAL, 1997, 341 PAGES*

Michel Chartrand a parlé, parle et parlera. C'est pratiquement un pléonasmе. Tout l'intérêt du livre réside justement dans l'impressionnante recherche documentaire faite par son ami Fernand Foisy. Un abécédaire établi sur trente ans, lié par différents thèmes: politique, société, syndicalisme, etc. À lire à petites doses, question de prendre le temps de réfléchir. Un extrait pour se donner le goût: «La somme des intérêts individuels n'est pas l'intérêt commun. L'État ne peut, comme il le prétend, être un simple arbitre entre les individus. Il doit être le promoteur actif responsable du bien commun.» (1991).